

perfectionnements commencés.

Le mâle qui offre le degré de perfectionnement le plus marqué dans la voie voulue doit être livré isolément à la femelle qui offre dans le même sens un égal perfectionnement. Voici ce qu'on appelle la sélection, procédé à l'égard duquel on peut modifier le bétail à un degré dont les limites ne sont pas encore bien connues.

C'est la sélection, admirablement pratiquée en Angleterre, qui a fait dire à un célèbre physiologiste, M. Pouchet :

"La puissance de l'homme est immense, lorsqu'il s'agit de modifier les animaux domestiques. A volonté, il en accroît et en diminue la taille et procrée des races géantes ou des races naines; à son gré, il substitue de pesantes et fines toisons à la laine grossière de nos troupeaux indigènes; ailleurs il force la chair de se concentrer là où il veut. Sa puissance s'étend jusqu'aux parties les plus profondes de l'organisme, les os eux-mêmes ne peuvent y échapper; il en diminue ou en augmente le volume! Plus puissant que la statue, qui ne façonne qu'un bloc docile à son ciseau, le génie de l'éleveur affronte la résistance vitale de l'organisme et travaille dans la chair animée, dans le sang, pour créer de nouvelles et utiles races..."

C'est précisément dans une brochure sur l'*Histoire naturelle et agricole du mouton* que M. Pouchet s'exprime ainsi, et c'est à cette excellente brochure que nous empruntons, en les résumant, les détails qui précèdent.

Nous rappelons cependant, que si l'amélioration est certaine, elle est lente. Le temps, le soin, la persévérance, sont en cela les principaux éléments de succès. Mais qu'on ne l'oublie pas, les races les plus mauvaises peuvent être régénérées sans qu'il soit pour cela nécessaire de recourir à une race étrangère. Par la sélection, la nature elle-même incessamment se conserve et se rejuvenit.

Les arbres fruitiers à Ste. Julie de Somerset.

Nous lisons dans l'*Union des Cantons de l'Est* l'extrait suivant d'une lettre adressée à ce journal, par le Révd. M. P. P. Dubé, curé de cette paroisse :

"Vous n'ignorez pas que le Révd. J. S. Martel, un de mes prédécesseurs à la cure de Ste. Julie, était un horticulteur et un arboriculteur intelligent. Il en a laissé ici des preuves irrécusables, comme le prouvent les belles et nombreuses plantations d'arbres fruitiers et d'ornements qui environnent le presbytère.

"Cette culture, qui est un agréable passe-temps, est aussi lucrative comme vous savez, ce qui devrait encourager nos cultivateurs à soigner le verger. Quelques-uns le comprennent et réalisent de bons bénéfices, mais le plus grand nombre n'y font pas attention.

"J'ai fait hier ma récolte de pommes, récolte assez remarquable sous le rapport de la quantité et de la qualité, et je tiens à vous dire que parmi mes pommiers, deux m'ont donné des pommes d'un volume et d'un poids digne de fixer l'attention. Trois des plus belles, placées alternativement dans le plateau d'une balance, ont donné le résultat suivant :

10— 11½ onces.
20— 12 " "
30— 12½ " "

"Le contour de chacune était de 13½ pouces."

Axiomes de l'apiculteur.

L'apiculteur devrait savoir comme son alphabet les axiomes suivants :

1. Les abeilles gorgées de miel ne songent pas à piquer.
2. On peut toujours les rendre pacifiques en leur offrant un liquide sucré.
3. Si on les effraie par la fumée ou le tapotement, elles se gorgent de miel et perdent la disposition à piquer, à moins qu'on ne les serre ou les blesse.
4. Tout mouvement brusque autour de leurs ruches les irrite, surtout s'il ébranle leurs rayons.
5. Elles n'aiment pas l'odeur offensive des transpirations animales, ni le souffle impur d'une bouche gâtée.

6. Ordinairement l'apiculteur ne tire des profits de bonne heure au printemps que des souches fortes et bien portantes.

7. Dans les cantons où la cueillette n'est abondante que durant peu de temps, on récolte toujours du miel, si l'on n'augmente pas trop les colonies.

8. L'augmentation modérée des colonies est le mode le plus aisé, le plus sage et le plus économique pour bien gouverner les abeilles.

9. Si l'on se hâte de donner une mère aux colonies orphelines celles-ci ne tardent guère à s'affaiblir, à être attaquées et détruites par la fausse teigne et les pillards.

10. La formation des colonies nouvelles doit être pratiquée dans la saison où les abeilles butinent largement le miel; et si l'on en fait, ou bien quelque autre opération sérieuse, quand la cueillette est faite on doit prendre garde au pillage.

En culture agricole, quel est le produit le plus avantageux ?

EST-CE LE BÉTAIL ? EST-CE LES CÉRÉALES ?

Cette question est des plus importantes, car il est difficile que les deux produits puissent donner chacun un égal bénéfice, quel que soit celui qui domine; c'est d'autant plus difficile que l'un est généralement subordonné à l'autre, par cette excellente raison que la terre ne peut donner que ce qu'elle a en éléments organiques: quand elle les a convertis en végétaux et qu'on les lui prend, il faut, pour ne pas l'épuiser, lui rendre les éléments qu'elle possédait. Il y a là un roulement continu obligé de prendre les produits et de rendre les matières premières. Le premier est la conséquence du deuxième. La question est alors: comment peut-on accomplir ce rendement avec le plus de bénéfice possible ?

Les cultivateurs qui résident aux alentours des villes se procurent facilement les engrais dont ils ont besoin, et à bon compte; ils peuvent se passer d'élever des bestiaux. Encore, nous avons souvent entendu des cultivateurs des environs de nos villes se plaindre de manquer un tiers des fumiers qui leur seraient nécessaires: ils devraient donc en avoir une fabrique, c'est à dire des bestiaux.

Mais ceux qui sont éloignés des grands centres d'habitation sont forcément obligés de faire de l'élevage en raison de l'étendue de leurs propriétés. Car ainsi que le dit Bugeaud: si vous voulez du blé, ayez du fumier; pour avoir du fumier, ayez des bestiaux; pour avoir des bestiaux, ayez des pâturages, ou ayez, direz-vous à présent, une fosse à purin que ne connaissait pas Bugeaud: hors de ces principes, point de récoltes. Voyez dans une paroisse le cultivateur qui sait mettre ces principes en pratique, il recueille beaucoup parce qu'il n'épargne pas la fumure; ses voisins, au contraire, ont les mêmes sols, mais point de bétail, et qui font faire maigre chair à leur pauvre champ, ne récoltent que 4 à 8 minots là où le voisin a récolté 20 à 40 minots.

Et cette preuve si évidente qu'on ne retire d'un sac que ce qu'on y met, ne les corrige pas; la routine les rive à leur mauvaise voie et ils se plaignent de leur misère quand ils ne doivent que se l'attribuer.

Puissent ces exemples d'une bonne culture qui sont donnés dans presque toutes les paroisses, faire ouvrir les yeux aux routiniers; puissent-ils avoir l'intelligence de demander à ceux qui réussissent quels moyens ils adoptent dans l'aménagement de leur terre; puissent enfin ces exemples convertir les cultivateurs indifférents! Nous ne l'espérons pas, car c'est pour eux une habitude de vivre dans cet état d'insouciance. Plus d'instruction agricole donnée à leurs enfants, pourra seule les faire sortir de cette routine dans laquelle ont vécu leur père.

Voici un fait de cet état d'indifférence dans lequel sont tombés ces malheureux cultivateurs :

Deux cultivateurs étaient voisins sur le même côté, l'un supérieur, l'autre inférieur. Le supérieur avait quelques bestiaux qui lui fournissaient la sixième ou la huitième partie des engrais qu'il aurait fallu pour une culture convenable de sa propriété. Il ne faisait rien pour améliorer sa position; au contraire, il la laissait empirer; ainsi les fumiers qu'il sortait de son étable